



■ valoriser sa forêt ► économie

JURA

le massif du Jura encourage l'usage du sapin pectiné

Le sapin pectiné qui pousse naturellement à plus de 600 m d'altitude dans le massif du Jura constitue 45 % du volume sur pied de la forêt résineuse franc-comtoise. Pourtant, malgré ses qualités esthétiques et techniques, cette essence a du mal à trouver sa place sur les marchés de la construction. Les scieurs, et surtout les lamellistes, lui préfèrent l'épicéa qui n'est pas doté de meilleures performances mécaniques mais qui bénéficie de procédures de séchage plus simples.

45 %
surface occupée par le sapin pectiné dans la forêt franc-comtoise

01

CONSTRUIRE LOCAL

Cette situation paradoxale a incité les acteurs locaux de la filière forêt-bois à promouvoir le sapin du Jura, en particulier dans la construction locale. Dès 2011, l'interprofession de Franche-Comté, l'ADIB, a engagé des études en recherche et développement et des actions marketing qui ont favorisé l'éclosion de projets publics en bois locaux. Ces dernières années, une quinzaine de collectivités ont franchi le pas et utilisé du sapin pour construire, qu'une école, qui des logements individuels ou une salle des fêtes. Une dynamique semble lancée à l'échelle du territoire et l'ADIB a souhaité en savoir un peu plus en examinant à la loupe trois projets menés à leur terme. « L'idée était d'évaluer les impacts de l'utilisation de bois locaux dans une construction, de mesurer les retombées économiques et d'identifier les freins à lever », observe Christian Dubois, le délégué général de l'ADIB. Ce travail pourra servir d'argumentaire aux élus



qui souhaitent s'engager dans ce processus, l'enjeu étant d'amplifier cet élan auprès des collectivités maîtres d'ouvrage. La volonté est bien présente chez les élus et elle est renforcée dès lors qu'ils administrent un territoire forestier. « La ressource était à 5 km de l'école. Nous souhaitons valoriser cette richesse en bois, ces sapins qui poussent lentement à 900 m d'altitude », explique Philippe Maréchal, le maire d'Amancey (Doubs) qui vient d'inaugurer dans sa commune un groupe scolaire de 1 300 m² construit avec des bois locaux.

02



01
L'exemple de l'école d'Amancey, sapin et épicéa transformés localement.
© Jean-Michel Lhommée.

02
Christian Dubois, délégué général de l'interprofession franc-comtoise.
© Luc Léger.



■ valoriser sa forêt ► économie

BOUSCULER LES HABITUDES

Mais comment imposer aux entreprises, maîtres de leurs approvisionnements, l'emploi de bois locaux ? C'est ici que les choses se compliquent car un maître d'ouvrage ne peut avoir cette exigence au stade de l'appel d'offre. En revanche, rien ne l'empêche de fournir la matière première au détenteur du lot bois. La procédure est inhabituelle mais elle permet de contourner la difficulté. « *Le syndicat scolaire a acheté les bois sur pied aux communes et nous les avons mis à la disposition de l'adjudicataire du lot bois. Nous avons essayé de trouver la meilleure solution dans le respect du code* », poursuit le maire d'Amancey. Un entrepreneur écarté a contesté cette procédure devant le tribunal administratif mais il a été débouté, les juges ayant estimé que les soumissionnaires étaient restés à égalité de chance durant la phase d'appel.

Lors de cette consultation, la commune est allée plus loin en souhaitant connaître le parcours de transformation des 1 174 m³ de bois bruts : où seraient-ils sciés, séchés, aboutés ? Le charpentier adjudicataire a travaillé avec deux scieries de proximité, à 8 et 14 km d'Amancey, une unité d'aboutage à 30 km, et le lamelliste Simonin situé à 56 km du chantier. En calcul pondéré, les 916 m³ de sapin et les 258 m³ d'épicéa n'ont parcouru

que 79 km ! Les calculs d'impact carbone sont malheureusement compliqués à définir pour un « petit » maître d'ouvrage. Avec l'interprofession de l'Isère Créabois, l'ADIB réfléchit à un indicateur de proximité qui pourrait être posé comme condition au stade de l'appel d'offre, afin de favoriser les bois locaux. « *On calcule cet indice en divisant la quantité de bois au m² dans l'ouvrage, par les distances moyennes parcourues par la matière première* », précise Johann Ast, auteur de l'étude. Avec un tel indice, les bois qui arrivent d'Allemagne ou de Scandinavie seraient automatiquement écartés...

DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

« *Grâce à cette étude, nous montrons que nous pouvons construire avec des bois locaux, insiste Christian Dubois. Nous avons la ressource et le savoir-faire : une soixantaine de scieries résineuses et les entreprises de collage et d'aboutage qui apportent la plus-value à la matière première.* » Les retombées économiques ne sont pas négligeables sur le tissu local. Les 670 000 € de lot bois sur un chantier tel que celui d'Amancey génèrent deux emplois à temps plein pendant un an à l'amont de la

03

L'exemple de l'école d'Amancey, sapin et épicéa transformés localement.
© Jean-Michel Lhommée.

04

Valoriser le bois dans la construction, même lorsqu'il présente de petits défauts. © Luc Léger.

88
€ HT

*prix de vente
des grumes de
sapin et d'épi-
céa vendus au
charpentier*

filière. La vente des bois permet à la collectivité de récupérer 90 000 € et les 40 000 € de salaires versés seront réinjectés dans l'économie locale. Les grumes de sapin et d'épicéa ont été vendues 88 €/m³ HT au charpentier, ce qui correspond grosso modo au prix du marché des résineux observé en Franche-Comté. La commune n'a pas mieux vendu ses bois en faisant le choix du bois local.

Il restera à corriger les quelques « problèmes » identifiés par les entreprises. Il est plus simple pour un charpentier de commander ses bois bruts en scierie ou ses produits techniques chez le lamelliste. Le circuit atypique de la matière première a d'ailleurs occasionné un surcoût de 38 000 €. Dans ce schéma nouveau, la chaîne de production doit se coordonner pour travailler sur des bois choisis spécifiquement en forêt pour un chantier. Le bureau d'études doit donc très en amont fournir au gestionnaire forestier les sections et les qualités de bois dont il a besoin. Le scieur et le lamelliste ont l'obligation de transformer les bois en une seule campagne afin de garantir la traçabilité des produits. Enfin, le charpentier est confronté à des difficultés de stockage car l'intégralité des bois arrive chez lui en une seule fois.

03

04

Luc Léger





05 06

05
Le massif du Jura mise sur une ressource abondante et un solide maillage de scieries résineuses.

06
La scierie peut passer des grumes de 80 cm de diamètre.

07
Lydie Clerc dirige une équipe de 10 salariés.
@ [05 à 07] : Luc Léger.



LES CHIFFRES

- ▶ Le sapin du Jura pousse naturellement à plus de 600 m d'altitude et sa qualité augmente avec l'altitude.
- ▶ Il représente 45 % du volume de résineux qui poussent dans les forêts franc-comtoises.
- ▶ D'aspect blanc-rosé, son bois présente une résistance mécanique de 13 % supérieure à la moyenne européenne.
- ▶ Avec l'épicéa, il est transformé dans 65 scieries régionales, les deux essences fournissent 650 000 m³ de sciages.
- ▶ Plus d'information sur www.sapindujura.org

07